

La guerre des pauvres

Du 26 au 29 septembre 2024

Durée 1h, Salle Oleg Efremov

Conception et adaptation

Olivia Grandville

D'après *La guerre des pauvres*

de **Éric Vuillard**

Avec les danseurs

Éric Windmi Nebie, Samuel Lefeuvre

Lecture

Laurent Poitrenaux

Musique

Benoît de Villeneuve, Benjamin Morando

Dispositif scénique

Denis Mariotte

Lumière

Yves Godin

Collaboration artistique

Jonathan Kingsley Seilman, Marie Orts



Production Mille Plateaux, CCN La Rochelle.

Coproduction et soutiens La Ménagerie de Verre, Le Lieu unique - centre de culture contemporaine de Nantes, Chorège - CDCN de Falaise, le 783 - Nantes.

Avec les aides du Département de Loire-Atlantique et de la Région des Pays de la Loire.

La guerre des pauvres d'Éric Vuillard est publié aux éditions Actes Sud.

.....
La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.
.....

Partenaires médias



TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



Les Inrockuptibles

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Bobigny
GRAND PARIS

MC
93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

Des paysans se soulèvent dans le sud de l'Allemagne au début du XVI^e siècle. À mesure que le mouvement s'étend, une figure émerge, celle d'un jeune théologien du nom de Thomas Müntzer, en lutte aux côtés des insurgés. Olivia Grandville chorégraphie le récit d'Éric Vuillard, véritable hommage à l'insurrection, raconté en direct par Laurent Poitrenaux.

Deux subtils danseurs répondent par leurs corps à la langue de cette fiévreuse épopée. Dans l'univers plastique conçu par Denis Mariotte, la musique *live* de Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando délivre nappes électroniques au souffle épique, chœurs éthérés, sons d'atmosphère ou *gimmicks* obsédants, au sein d'un ingénieux dispositif architectural de lumières signé Yves Godin. Une marche vers l'abîme qui traverse le temps pour mieux interpeler notre présent.

2024 - 2025

La guerre des pauvres

Olivia Grandville
— d'après *Éric Vuillard*

Danse, Théâtre, Installation — reprise création 2021

MC93.COM 01 41 60 72 72

Entretien

Comment votre intérêt s'est-il arrêté sur *La guerre des pauvres* d'Éric Vuillard ?

Olivia Grandville: Je connaissais l'œuvre d'Éric Vuillard depuis *Tristesse de la terre* que j'avais lu au moment de la création d'*À l'Ouest* (2018). Qu'il explore la question du colonialisme (*Conquistadors; Tristesse de la terre; Congo*), de la monarchie (*14 juillet*), ou de la responsabilité du grand capital dans le financement des guerres (*L'ordre du jour*), Vuillard parle des effets sur les corps et les esprits, des agressions du passé, transmises et restées vivaces au présent. J'aime ce rapport à l'Histoire. Depuis un moment j'avais un peu mis de côté ma relation à la littérature pour creuser des questions plus franchement chorégraphiques, mais ça me manquait... En découvrant *La guerre des pauvres*, la résonance actuelle de cette guerre religieuse, économique et sociale contre la domination de principe et l'accaparement des richesses; la brièveté et le souffle du texte ont arrêté mon choix. S'y engouffre tout notre imaginaire contemporain et surtout son actualité: d'Alger à Hong Kong, de Paris à Sao Paulo, du XVI^e au XXI^e siècle, les insurrections populaires se ressemblent et se rassemblent dans des représentations qui se font écho.

« *Vuillard parle des effets sur les corps et les esprits, des agressions du passé, transmises et restées vivaces au présent. J'aime ce rapport à l'Histoire.* »

Comment se passe votre collaboration avec Laurent Poitrenaux ? Que vous apportez-vous mutuellement ?

Travailler avec Laurent, c'est d'abord rencontrer une rare intelligence du texte, une rapidité incroyable à en appréhender d'emblée toute la structure et dans le même temps la musicalité. C'est aussi très nouveau pour moi d'aller dans le sens d'un certain lyrisme, un texte proféré vraiment. Cette histoire de tribunal méritait cela à mon sens, et si Laurent est peu mobile sur le plateau c'est sa voix qui est en mouvement, sa voix et ses mains. Je ne sais pas ce que je lui apporte, mais je pense que ce qui l'intéresse, c'est de voir comment chaque élément se met en place indépendamment des autres, tous au service du texte avec leurs moyens propres sans chercher à s'étayer les uns les autres.

Quel potentiel chorégraphique avez-vous trouvé dans ce texte ?

L'écriture de Vuillard est hyper visuelle, picturale, et même cinématographique le texte fait surgir des images de Bruegel, Van Eyck ou Goya, mais aussi des scènes de bataille à la *Game of Thrones*. En cela c'est l'imaginaire du texte même qui est chorégraphique. Mon travail ici, s'inscrit dans une démarche d'écriture de plateau. C'est une forme de lecture concertante: la musique de Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando fonctionne comme un travelling sonore, qui joue en arrière-plan de la voix de Laurent ou la submerge. Moi, j'orchestre les éléments: la danse portée par Martin Gil (ndlr : remplacé à la MC93 par Samuel Lefeuvre) et Éric Windmi Nebie, le dispositif mécanique et vivant de Denis Mariotte, l'architecture lumineuse d'Yves Godin. Mon choix chorégraphique réside pour beaucoup dans celui des deux danseurs, Éric et Martin, qui par leur jeunesse et leur vitalité, déplacent le récit historiquement et géographiquement pour l'inscrire dans un présent commun. Leur danse incarne

cette flambée qu'est l'insurrection: l'éruption d'une forme destinée à se défaire, à céder à la gravité mais qui n'en reste pas moins l'élan vital nécessaire à tout mouvement.

« *Je suis comme n'importe quel citoyen, rattrapé par l'urgence, il est naturel que mon travail en porte les traces de manière plus manifeste.* »

Vos dernières pièces semblent matérialiser une forme de pensée politique et militante. Comment envisagez-vous ces réflexions au cœur de votre travail ?

Effectivement il y a quelque chose qui se matérialise peut-être dans mes dernières pièces au travers des sujets qu'elles évoquent, mais pour moi c'est avant tout au travers des choix formels et esthétiques que s'exprime la dimension politique d'un artiste et en ce sens cette question a toujours été présente dans mon travail, en réaction à l'académisme d'où je viens. Elle s'exprime dans ma manière d'organiser l'espace, dans le choix des interprètes avec qui je collabore, dans le regard actif que j'espère susciter pour les spectateurs. Si j'aborde peut-être les choses plus frontalement aujourd'hui c'est que le monde qui nous entoure s'est durci et que la légèreté voire l'irresponsabilité qui a été celle de ma génération n'est plus de mise. À l'heure où j'écris ces lignes, confinée depuis dix jours face à une pandémie qui met au pied du mur les logiques capitalistes qui sont en train de nous détruire, je suis comme n'importe quel citoyen, rattrapé par l'urgence, il est naturel que mon travail en porte les traces de manière plus manifeste.

Propos recueillis par Wilson Le Personnic.

Olivia Grandville

De formation classique, Olivia Grandville quitte l'Opéra de Paris pour intégrer la compagnie Bagouet en 1988. Depuis une vingtaine d'année elle développe ses propres projets, articulés pour beaucoup autour de la question du langage et du phrasé, qu'il soit musical, verbal ou chorégraphique. En 2010, elle crée *Une semaine d'art en Avignon* avec Léone Nogarède et Catherine Legrand, dans le cadre des *Sujets à Vif*, puis *Le Cabaret discrèpant*, fruit d'un travail de recherche autour des partitions chorégraphiques lettristes, présenté au Festival d'Avignon en 2011. Au cours de la saison 2013-2014, elle crée plusieurs formes solos à partir de matières textuelles ou filmiques comme *L'invité mystère*, *Le Grand Jeu* ou *Toute ressemblance ou similitude*. Elle renoue ensuite avec de plus grandes formes : *Foules*, création pour une centaine d'amateurs, *Combat de Carnaval et Carême* pour dix interprètes, présenté à la MC93 en juin 2017.

Entre 2008 et 2017, Olivia Grandville participe également en tant qu'interprète avec Vincent Dupont et collabore régulièrement avec Boris Charmatz à la mise en œuvre de projets comme *Roman-photo* et *Levée des conflits* à la Tate Modern et à la Biennale de Venise... Depuis 2017 elle était artiste associée au Lieu unique, elle y a créé *À l'Ouest* en mai 2018.

Dans les projets qui suivent s'affirment également la nature éclectique, expérimentale et réflexive de son travail : *Le Koréoké* (2018) ou *Le Dance-Park* (2019). Invitée par le Ballet de Lorraine elle crée *Jour de Colère* (2019) pour les vingt-et-un danseurs de l'ensemble. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle avec le projet Mille Plateaux.

À la MC93, elle présente en avril 2022 *Débandade*, *Klein* et *La guerre des pauvres*.